

HISTOIRE - Autrefois, les toits des maisons de Blonay et de St-Légier-La Chiésaz étaient couverts d'éléments que l'on trouvait dans la nature, les plus utilisés étant le bois, sous forme de petites tuiles appelées ici tavillons, ou d'ardoises, matériau sans doute plus solide, mais aussi plus onéreux.

Quand on parle de toits...



épaisseur de 5 à 8 mm) et de son poids (environ 1kg 500).

Sur le plan technique, la fixation sur le toit dépend de l'inclinaison de celui-ci. A l'époque, on utilisait un clou de tête pour fixer deux ardoises sur le lattage de la charpente. Ce clou fut progressivement remplacé par un crochet à pointe, jugé plus durable. La pose des ardoises demandait un certain savoir-faire, car il fallait écarter les ardoises fêlées, trop épaisses ou trop minces afin d'obtenir une surface résistante et régulière, les ardoises étant soigneusement imbriquées et juxtaposées selon leur épaisseur.

Quand ils n'étaient pas recouverts d'ardoise, les toits des deux villages l'étaient de bardeaux, ou tavillons, une sorte de petite tuile en bois qui constitue un isolant très performant, mais nécessite par contre un entretien constant. Les tôles ondulées et la tôle galvanisée sont apparues au début du XX^e siècle déjà, dans les constructions artisanales et industrielles surtout. Pour

Petit retour en arrière : l'ardoise, matériau d'origine géologique primaire, composé de vases argileuses, s'est d'abord déposé au fond de la mer. Puis, il a subi des déformations par aplatissement et recristallisation pour se retrouver dans le sol en schiste siliceux.

Au XIX^e siècle, c'est principalement en Valais que les habitants de Blonay et de St-Légier-La Chiésaz allaient se fournir, les sites les plus proches étant ceux de Vouvry ou d'Alesses-sur-Dorénaz. Ces carrières à ciel ouvert sont encore visibles aujourd'hui, bien qu'ayant été abandonnées dès le début du XX^e siècle, pour des raisons à la fois économiques et logistiques, le coût de l'extraction augmentant considérablement lorsqu'on est contraint de s'enfoncer profondément dans le sol.

Depuis 2005, il n'y a plus de production d'ardoise en Suisse. Celles qui garnissent les toits à l'heure actuelle proviennent majoritairement d'Anjou (France) et de Galice (Espagne), deux régions où est encore pratiquée une exploitation souterraine : un puits vertical est creusé à grande profondeur, puis sont créées des galeries collectrices qui longent la veine de schiste.

Au XIX^e siècle, l'ardoise valaisanne était largement utilisée à Blonay et à St-Légier-La Chiésaz, car le terrain, pauvre en argile, ne permettait pas la fabrication locale de tuiles à une grande échelle. Il y avait bien une tuilerie à l'Arbériat,



sur la commune de St-Légier-La Chiésaz, mais elle ne suffisait pas aux besoins. Elle ne fut d'ailleurs en activité que sur une courte période, de 1831 à 1873.

Si l'ardoise valaisanne était à la mode au XIX^e siècle, c'est, d'une part, parce que son prix était raisonnable et, d'autre part, du fait qu'elle était facile à transporter, en raison de sa forme carrée (au maximum de 325 par 270 mm et d'une

se faire une idée de l'évolution en la matière, il suffit de se promener sur les routes et chemins et d'observer les toits. Ceux-ci racontent à leur manière l'histoire de cette région.